

LE Conducteur d'Omnibus

ALFRED SIRVEN & A. SIEGEL

PREMIÈRE PARTIE

Les Deux Enfants

1877.

« Ça ! il avait la main sur le cordon, prêt à donner au cocher le signal du départ, quand de la main elle indiqua qu'elle voulait monter. »

« Elle avait dépensé les quelques sous dont elle pouvait disposer pour reconforter la petite Marie, sans rien accepter pour elle-même. »

« L'employé, aidé de camarades qu'il appela, la releva. »

« On la porta chez un marchand de vin voisin de la gare et dont la boutique restait ouverte toute la nuit. »

« Quelques aliments chauds la ranimèrent et on lui permit d'attendre l'heure du train dans l'arrière-boutique où elle s'engourmit, étendue sur deux chaises. »

« A sept heures précises, elle était de retour à la gare pour y prendre son billet. »

« Dans l'après-midi du même jour, elle frappait à la porte du maître d'école d'Orsennes. »

« Ce fut Jean-Paul qui vint lui ouvrir. »

« La mère et le fils s'embrassèrent tendrement. »

« — Et Marie ? demanda le garçon. »

« — Elle est en santé. »

« — La verrai-je bientôt ? »

« — Pour ça, je ne peux pas te le promettre, mon pauvre Jean-Paul. »

« Le maître d'école survint : »

« — Vous êtes exacte, ma brave femme, dit-il. Emenez votre fils, c'est un bon petit garçon, et je suis content d'avoir pu vous rendre service à tous les deux. »

Nais et la déposa doucement sur la banquette. »

« Puis il l'aida à monter elle-même. »

« En sentant son bras autour de sa taille, elle crut qu'elle allait s'évanouir. Comme elle lui passait le prix des deux places, elle éprouva un frisson au contact de sa main et s'aperçut qu'il était secoué par un frisson semblable. »

« — M'aurait-il reconnue ? pensa-t-elle. Oh ! non, épuisée comme je le suis, c'est impossible et puis, quand bien même il m'aurait vue, je suis si changée. J'étais gentille et fraîche il y a dix ans... à présent je suis usée, flétrie, laide et vieillie, hélas ! non !... il n'a pu reconnaître en moi Nais d'autrefois dans la pauvre femme à la taille voûtée et à la chevelure toute grise que je suis devenue. »

« Cependant il lui semblait qu'il la fixait avec persistance. »

« Plus il la regardait, plus le courage lui manquait. »

« Vingt fois, elle fut sur le point de s'approcher de lui, puis qu'il y avait des places libres à l'entrée de la voiture, et lui dit : »

« — L'oh ! c'est moi ! »

« Elle n'osa pas, terrassée par la honte, mais, sous le chapeau dont elle était cachonnée, elle ne cessait de l'examiner, et elle était heureuse de voir qu'il avait toujours l'air bon et franc comme jadis. »

« A peine avait-il changé, lui ! »

« Le chagrin aurait pu faire de lui un vieillard. »

« Mais non ! il s'était conservé jeune et fort, grâce à sa vie régulière d'honnêteté et de travail. »

« Sans doute, il était consoi. »

« Une autre occupait peut-être à son foyer la place qu'elle avait désertée lâchement. »

« Il avait retrouvé loin d'elle la tranquillité, le bonheur ! »

« Allait-elle dérangé sa vie par son retour après avoir risqué de la briser par sa fuite ? »

« — Non, se dit-elle, ce serait mal, ce serait lâche ! La maîtresse d'un Grand ne peut plus avoir rien de commun avec Jean Lorient. »

« Cependant, il était l'homme à qui l'on pouvait confier Marie. »

« Avec lui, l'enfant serait bien traité et ne manquerait de rien. »

« Une inspiration traversa la cervelle de Nais. »

« Puisqu'elle n'avait pas pu parler pour lui remettre la petite, pourquoi ne la lui abandonnerait-elle pas sans rien dire ? »

« Elle connaissait Lorient. »

« Il était incapable de laisser une pauvre petite créature sans secours au milieu de la nuit et par ce temps abominable. »

« Quand il arriverait au bout de la ligne, il la verrait toute seule, endormie dans la voiture, et il aurait pitié d'elle... »

« Sa compassion grandissait quand il s'apercevait de son infirmité. »

« Ce qu'elle n'avait pas le temps de faire, il le ferait, lui ! »

« Il confierait l'enfant à l'assistance publique et, plus tard, par lui, on pourrait la retrouver pour la rendre à sa mère. »

« En attendant, elle serait sauvée. »

« — Qui sait même, se dit Nais, il est si bon... il est capable de la reconnaître... Mon Dieu ! faites que cette pensée lui vienne ! Comme cela, je serai sûre que ma pauvre petite Marie sera heureuse... »

« Une dernière fois, elle se demanda si elle n'allait pas lui adresser la parole, mais, à ce moment, levant les yeux, braqués sur elle, il l'enveloppait d'un regard mauvais. »

« Le malheureux, sans la reconnaître, pensait à la misérable qui avait brisé son existence par la plus indigne des trahisons. »

« Son excellente figure était bouleversée par une idée de vengeance et de malédiction... »

« Nais ferma décidément les yeux et se mit à s'ouvrir. »

« L'omnibus s'arrêta au bureau de la rue de Châteaudun. »

« Elle jeta sur l'enfant, qui dormait d'un profond sommeil, un dernier coup d'œil d'une tendresse suprême et descendit lestement avec d'autres voyageurs pour ne pas attirer l'attention de Lorient. »

« Traversant la rue, elle se posta de façon à suivre des yeux l'omnibus jusqu'au moment où il disparut derrière l'église Notre-Dame-de-Lorette. »

« Une grande amertume lui remplit le cœur à l'idée d'être séparée de sa chère Marie, peut-être pour toujours. »

« Elle fit un pas pour courir après la voiture, voulant reprendre l'enfant, la serrer en elle une fois dans ses bras, vaincre sa lâcheté et au moins si elle abandonnait la petite, trouver le courage de jeter un mot à Lorient pour le supplier d'avoir soin d'elle. »

« Mais à ce moment, elle aperçut debout sur la plateforme le dos tourné à la voiture, le visage éclairé par la lumière que, d'un bec de gaz. »

« La peur et la honte la ressaisirent elle n'osa pas quitter le coin d'ombre qui la protégeait contre les regards de Lorient. »

« Des larmes inondèrent ses joues et des sanglots de prières sues jadis errèrent sur ses lèvres. »

« A présent qu'elle ne craignait plus pour la vie de Marie, elle pensa à Jean Paul. »

« Il lui fallait retourner sans retard à Orsennes pour protéger son fils. »

« Cette pensée suffisait à triompher de la terreur qui l'entourait, sans cela, à l'idée de se retrouver en présence de Grand. »

« Le cœur du gueur serait terrible et elle allait avoir un rude moment à passer. »

« Bah ! elle avait conscience d'avoir fait son devoir ! Dieu veillerait sur elle et sur son enfant. »

« Son émotion était si profonde qu'elle ne sentait pas la neige qui tombait drue, lui fouettait la figure. »

« Grâce à la fièvre qui la consumait, elle était également insensible au froid pourtant glacial de cette nuit lugubre. »

« De rares passants la coudoyaient à cette heure, des gens qui, rentrant du théâtre, n'avaient pas trouvé de voitures :

voilà tout. C'est élevé à la campagne, je vois ça à son teint pâle, et ça s'étiole à Paris. Il faudrait la mener promener au grand air. »

« — Bon, dit Lorient, demain c'est mon jour de congé, on lui paiera une bonne petite soupe sur l'herbe. »

« Un mois de février d'une douceur exceptionnelle avait succédé presque sans transition aux froids rigoureux qui venaient de finir. »

« L'enfant fut toute surprise de voir que, le matin, la mère Lorient l'habillait avec un soin plus grand que les autres jours. »

« Elle frappa joyeusement ses petites mains l'une contre l'autre, lorsque, conduite devant une glace, elle se vit la tête couverte d'un beau chapeau de feutre noir, orné de rubans cerise, dont la couleur éclatante seyait merveilleusement à ses cheveux noirs, brillants comme du jais. »

« Son étonnement fut encore plus grand quand elle aperçut Lorient, vêtu non pas de son uniforme de conducteur, mais tout en noir comme un monsieur. »

« — Un « tuyau de poêle » luisant avait remplacé le képi galonné. Il était superbe dans son endimanchement. »

« Pourquoi s'était-il fait si beau ? »

« C'était, comme il le disait lui-même, pour offrir à la petite une « ballade » d'importance. »

« Il avait, du côté de Vanves, un ancien camarade qui, ayant fait un petit héritage et pris sa retraite comme conducteur,

plantait ses choux dans un champ appartenant à une maisonnette. »

« C'était là qu'il conduisait « sa fille », ainsi qu'il l'appelait. »

« Pour sûr, cela ferait du bien à l'enfant Marie passa une journée charmante. »

« A Vanves, cela ressemblait à Orsennes. De la terre cultivée, des arbres et des poules, oui, des poules. »

« Il y avait même un chien qui lui rappelait Cupidon. »

« Par moments, il lui semblait qu'elle allait voir arriver Nais et Jean-Paul, son cher Jean-Paul, l'air qu'elle aimait le plus au monde. »

« Mais quand le soir vint et qu'il fallait s'en retourner à Paris sans avoir vu Nais ni son garçon, la pauvre Marie devint toute triste. »

« Elle était donc séparée d'eux pour toujours ? »

« — Voilà encore qu'elle pleure ! s'écria Lorient désespéré, mais qu'est-ce qu'elle a donc ! »

« Si seulement elle pouvait parler, elle me le dirait, mais hélas ! »

« Elle lui rendit son baiser, mais sans cesser de verser des larmes. »

« La première idée de Jean-Paul était de prendre le tramway pour revenir. »

« Il se fava. »

« — Qui sait même, se dit Nais, il est si bon... il est capable de la reconnaître... Mon Dieu ! faites que cette pensée lui vienne ! Comme cela, je serai sûre que ma pauvre petite Marie sera heureuse... »

« Une dernière fois, elle se demanda si elle n'allait pas lui adresser la parole, mais, à ce moment, levant les yeux, braqués sur elle, il l'enveloppait d'un regard mauvais. »

« Le malheureux, sans la reconnaître, pensait à la misérable qui avait brisé son existence par la plus indigne des trahisons. »

« Son excellente figure était bouleversée par une idée de vengeance et de malédiction... »

« Nais ferma décidément les yeux et se mit à s'ouvrir. »

« L'omnibus s'arrêta au bureau de la rue de Châteaudun. »

« Elle jeta sur l'enfant, qui dormait d'un profond sommeil, un dernier coup d'œil d'une tendresse suprême et descendit lestement avec d'autres voyageurs pour ne pas attirer l'attention de Lorient. »

« Traversant la rue, elle se posta de façon à suivre des yeux l'omnibus jusqu'au moment où il disparut derrière l'église Notre-Dame-de-Lorette. »

« Une grande amertume lui remplit le cœur à l'idée d'être séparée de sa chère Marie, peut-être pour toujours. »

« Elle fit un pas pour courir après la voiture, voulant reprendre l'enfant, la serrer en elle une fois dans ses bras, vaincre sa lâcheté et au moins si elle abandonnait la petite, trouver le courage de jeter un mot à Lorient pour le supplier d'avoir soin d'elle. »

« Mais à ce moment, elle aperçut debout sur la plateforme le dos tourné à la voiture, le visage éclairé par la lumière que, d'un bec de gaz. »

« La peur et la honte la ressaisirent elle n'osa pas quitter le coin d'ombre qui la protégeait contre les regards de Lorient. »

« Des larmes inondèrent ses joues et des sanglots de prières sues jadis errèrent sur ses lèvres. »

« A présent qu'elle ne craignait plus pour la vie de Marie, elle pensa à Jean Paul. »

« Il lui fallait retourner sans retard à Orsennes pour protéger son fils. »

« Cette pensée suffisait à triompher de la terreur qui l'entourait, sans cela, à l'idée de se retrouver en présence de Grand. »

« Le cœur du gueur serait terrible et elle allait avoir un rude moment à passer. »

« Bah ! elle avait conscience d'avoir fait son devoir ! Dieu veillerait sur elle et sur son enfant. »

« Son émotion était si profonde qu'elle ne sentait pas la neige qui tombait drue, lui fouettait la figure. »

« Grâce à la fièvre qui la consumait, elle était également insensible au froid pourtant glacial de cette nuit lugubre. »

« De rares passants la coudoyaient à cette heure, des gens qui, rentrant du théâtre, n'avaient pas trouvé de voitures :

« — Qui sait même, se dit Nais, il est si bon... il est capable de la reconnaître... Mon Dieu ! faites que cette pensée lui vienne ! Comme cela, je serai sûre que ma pauvre petite Marie sera heureuse... »

« Une dernière fois, elle se demanda si elle n'allait pas lui adresser la parole, mais, à ce moment, levant les yeux, braqués sur elle, il l'enveloppait d'un regard mauvais. »

« Le malheureux, sans la reconnaître, pensait à la misérable qui avait brisé son existence par la plus indigne des trahisons. »

« Son excellente figure était bouleversée par une idée de vengeance et de malédiction... »

« Nais ferma décidément les yeux et se mit à s'ouvrir. »

« L'omnibus s'arrêta au bureau de la rue de Châteaudun. »

« Elle jeta sur l'enfant, qui dormait d'un profond sommeil, un dernier coup d'œil d'une tendresse suprême et descendit lestement avec d'autres voyageurs pour ne pas attirer l'attention de Lorient. »

« Traversant la rue, elle se posta de façon à suivre des yeux l'omnibus jusqu'au moment où il disparut derrière l'église Notre-Dame-de-Lorette. »

« Une grande amertume lui remplit le cœur à l'idée d'être séparée de sa chère Marie, peut-être pour toujours. »

« Elle fit un pas pour courir après la voiture, voulant reprendre l'enfant, la serrer en elle une fois dans ses bras, vaincre sa lâcheté et au moins si elle abandonnait la petite, trouver le courage de jeter un mot à Lorient pour le supplier d'avoir soin d'elle. »

« Mais à ce moment, elle aperçut debout sur la plateforme le dos tourné à la voiture, le visage éclairé par la lumière que, d'un bec de gaz. »

« La peur et la honte la ressaisirent elle n'osa pas quitter le coin d'ombre qui la protégeait contre les regards de Lorient. »

« Des larmes inondèrent ses joues et des sanglots de prières sues jadis errèrent sur ses lèvres. »

« A présent qu'elle ne craignait plus pour la vie de Marie, elle pensa à Jean Paul. »

« Il lui fallait retourner sans retard à Orsennes pour protéger son fils. »

« Cette pensée suffisait à triompher de la terreur qui l'entourait, sans cela, à l'idée de se retrouver en présence de Grand. »

« Le cœur du gueur serait terrible et elle allait avoir un rude moment à passer. »

« Bah ! elle avait conscience d'avoir fait son devoir ! Dieu veillerait sur elle et sur son enfant. »

« Son émotion était si profonde qu'elle ne sentait pas la neige qui tombait drue, lui fouettait la figure. »

« Grâce à la fièvre qui la consumait, elle était également insensible au froid pourtant glacial de cette nuit lugubre. »

« De rares passants la coudoyaient à cette heure, des gens qui, rentrant du théâtre, n'avaient pas trouvé de voitures :

« — Qui sait même, se dit Nais, il est si bon... il est capable de la reconnaître... Mon Dieu ! faites que cette pensée lui vienne ! Comme cela, je serai sûre que ma pauvre petite Marie sera heureuse... »

« Une dernière fois, elle se demanda si elle n'allait pas lui adresser la parole, mais, à ce moment, levant les yeux, braqués sur elle, il l'enveloppait d'un regard mauvais. »

« Le malheureux, sans la reconnaître, pensait à la misérable qui avait brisé son existence par la plus indigne des trahisons. »

« Son excellente figure était bouleversée par une idée de vengeance et de malédiction... »

« Nais ferma décidément les yeux et se mit à s'ouvrir. »

« L'omnibus s'arrêta au bureau de la rue de Châteaudun. »

« Elle jeta sur l'enfant, qui dormait d'un profond sommeil, un dernier coup d'œil d'une tendresse suprême et descendit lestement avec d'autres voyageurs pour ne pas attirer l'attention de Lorient. »

« Traversant la rue, elle se posta de façon à suivre des yeux l'omnibus jusqu'au moment où il disparut derrière l'église Notre-Dame-de-Lorette. »

« Une grande amertume lui remplit le cœur à l'idée d'être séparée de sa chère Marie, peut-être pour toujours. »

« Elle fit un pas pour courir après la voiture, voulant reprendre l'enfant, la serrer en elle une fois dans ses bras, vaincre sa lâcheté et au moins si elle abandonnait la petite, trouver le courage de jeter un mot à Lorient pour le supplier d'avoir soin d'elle. »

« Mais à ce moment, elle aperçut debout sur la plateforme le dos tourné à la voiture, le visage éclairé par la lumière que, d'un bec de gaz. »

« La peur et la honte la ressaisirent elle n'osa pas quitter le coin d'ombre qui la protégeait contre les regards de Lorient. »

« Des larmes inondèrent ses joues et des sanglots de prières sues jadis errèrent sur ses lèvres. »

« A présent qu'elle ne craignait plus pour la vie de Marie, elle pensa à Jean Paul. »

« Il lui fallait retourner sans retard à Orsennes pour protéger son fils. »

« Cette pensée suffisait à triompher de la terreur qui l'entourait, sans cela, à l'idée de se retrouver en présence de Grand. »

« Le cœur du gueur serait terrible et elle allait avoir un rude moment à passer. »

« Bah ! elle avait conscience d'avoir fait son devoir ! Dieu veillerait sur elle et sur son enfant. »

« Son émotion était si profonde qu'elle ne sentait pas la neige qui tombait drue, lui fouettait la figure. »

« Grâce à la fièvre qui la consumait, elle était également insensible au froid pourtant glacial de cette nuit lugubre. »

« De rares passants la coudoyaient à cette heure, des gens qui, rentrant du théâtre, n'avaient pas trouvé de voitures :

« — Qui sait même, se dit Nais, il est si bon... il est capable de la reconnaître... Mon Dieu ! faites que cette pensée lui vienne ! Comme cela, je serai sûre que ma pauvre petite Marie sera heureuse... »

« Une dernière fois, elle se demanda si elle n'allait pas lui adresser la parole, mais, à ce moment, levant les yeux, braqués sur elle, il l'enveloppait d'un regard mauvais. »

« Le malheureux, sans la reconnaître, pensait à la misérable qui avait brisé son existence par la plus indigne des trahisons. »

« Son excellente figure était bouleversée par une idée de vengeance et de malédiction... »

« Nais ferma décidément les yeux et se mit à s'ouvrir. »

« L'omnibus s'arrêta au bureau de la rue de Châteaudun. »

« Elle jeta sur l'enfant, qui dormait d'un profond sommeil, un dernier coup d'œil d'une tendresse suprême et descendit lestement avec d'autres voyageurs pour ne pas attirer l'attention de Lorient. »

« Traversant la rue, elle se posta de façon à suivre des yeux l'omnibus jusqu'au moment où il disparut derrière l'église Notre-Dame-de-Lorette. »

« Une grande amertume lui remplit le cœur à l'idée d'être séparée de sa chère Marie, peut-être pour toujours. »

« Elle fit un pas pour courir après la voiture, voulant reprendre l'enfant, la serrer en elle une fois dans ses bras, vaincre sa lâcheté et au moins si elle abandonnait la petite, trouver le courage de jeter un mot à Lorient pour le supplier d'avoir soin d'elle. »

« Mais à ce moment, elle aperçut debout sur la plateforme le dos tourné à la voiture, le visage éclairé par la lumière que, d'un bec de gaz. »

« La peur et la honte la ressaisirent elle n'osa pas quitter le coin d'ombre qui la protégeait contre les regards de Lorient. »

« Des larmes inondèrent ses joues et des sanglots de prières sues jadis errèrent sur ses lèvres. »

« A présent qu'elle ne craignait plus pour la vie de Marie, elle pensa à Jean Paul. »

« Il lui fallait retourner sans retard à Orsennes pour protéger son fils. »

« Cette pensée suffisait à triompher de la terreur qui l'entourait, sans cela, à l'idée de se retrouver en présence de Grand. »

« Le cœur du gueur serait terrible et elle allait avoir un rude moment à passer. »

« Bah ! elle avait conscience d'avoir fait son devoir ! Dieu veillerait sur elle et sur son enfant. »

« Son émotion était si profonde qu'elle ne sentait pas la neige qui tombait drue, lui fouettait la figure. »

« Grâce à la fièvre qui la consumait, elle était également insensible au froid pourtant glacial de cette nuit lugubre. »

« De rares passants la coudoyaient à cette heure, des gens qui, rentrant du théâtre, n'avaient pas trouvé de voitures :

« — Qui sait même, se dit Nais, il est si bon... il est capable de la reconnaître... Mon Dieu ! faites que cette pensée lui vienne ! Comme cela, je serai sûre que ma pauvre petite Marie sera heureuse... »

« Une dernière fois, elle se demanda si elle n'allait pas lui adresser la parole, mais, à ce moment, levant les yeux, braqués sur elle, il l'enveloppait d'un regard mauvais. »

« Le malheureux, sans la reconnaître, pensait à la misérable qui avait brisé son existence par la plus indigne des trahisons. »

« Son excellente figure était bouleversée par une idée de vengeance et de malédiction... »

« Nais ferma décidément les yeux et se mit à s'ouvrir. »

« L'omnibus s'arrêta au bureau de la rue de Châteaudun. »

« Elle jeta sur l'enfant, qui dormait d'un profond sommeil, un dernier coup d'œil d'une tendresse suprême et descendit lestement avec d'autres voyageurs pour ne pas attirer l'attention de Lorient. »

« Traversant la rue, elle se posta de façon à suivre des yeux l'omnibus jusqu'au moment où il disparut derrière l'église Notre-Dame-de-Lorette. »

« Une grande amertume lui remplit le cœur à l'idée d'être séparée de sa chère Marie, peut-être pour toujours. »

« Elle fit un pas pour courir après la voiture, voulant reprendre l'enfant, la serrer en elle une fois dans ses bras, vaincre sa lâcheté et au moins si elle abandonnait la petite, trouver le courage de jeter un mot à Lorient pour le supplier d'avoir soin d'elle. »

« Mais à ce moment, elle aperçut debout sur la plateforme le dos tourné à la voiture, le visage éclairé par la lumière que, d'un bec de gaz. »

« La peur et la honte la ressaisirent elle n'osa pas quitter le coin d'ombre qui la protégeait contre les regards de Lorient. »

« Des larmes inondèrent ses joues et des sanglots de prières sues jadis errèrent sur ses lèvres. »

« A présent qu'elle ne craignait plus pour la vie de Marie, elle pensa à Jean Paul. »

« Il lui fallait retourner sans retard à Orsennes pour protéger son fils. »

« Cette pensée suffisait à triompher de la terreur qui l'entourait, sans cela, à l'idée de se retrouver en présence de Grand. »

« Le cœur du gueur serait terrible et elle allait avoir un rude moment à passer. »

« Bah ! elle avait conscience d'avoir fait son devoir ! Dieu veillerait sur elle et sur son enfant. »

« Son émotion était si profonde qu'elle ne sentait pas la neige qui tombait drue, lui fouettait la figure. »

« Grâce à la fièvre qui la consumait, elle était également insensible au froid pourtant glacial de cette nuit lugubre. »

« De rares passants la coudoyaient à cette heure, des gens qui, rentrant du théâtre, n'avaient pas trouvé de voitures :

« — Qui sait même, se dit Nais, il est si bon... il est capable de la reconnaître... Mon Dieu ! faites que cette pensée lui vienne ! Comme cela, je serai sûre que ma pauvre petite Marie sera heureuse... »

« Une dernière fois, elle se demanda si elle n'allait pas lui adresser la parole, mais, à ce moment, levant les yeux, braqués sur elle, il l'enveloppait d'un regard mauvais. »

« Le malheureux, sans la reconnaître, pensait à la misérable qui avait brisé son existence par la plus indigne des trahisons. »

« Son excellente figure était bouleversée par une idée de vengeance et de malédiction... »

« Nais ferma décidément les yeux et se mit à s'ouvrir. »

« L'omnibus s'arrêta au bureau de la rue de Châteaudun. »

« Elle jeta sur l'enfant, qui dormait d'un profond sommeil, un dernier coup d'œil d'une tendresse suprême et descendit lestement avec d'autres voyageurs pour ne pas attirer l'attention de Lorient. »

« Traversant la rue, elle se posta de façon à suivre des yeux l'omnibus jusqu'au moment où il disparut derrière l'église Notre-Dame-de-Lorette. »

« Une grande amertume lui remplit le cœur à l'idée d'être séparée de sa chère Marie, peut-être pour toujours. »

« Elle fit un pas pour courir après la voiture, voulant reprendre l'enfant, la serrer en elle une fois dans ses bras, vaincre sa lâcheté et au moins si elle abandonnait la petite, trouver le courage de jeter un mot à Lorient pour le supplier d'avoir soin d'elle. »

« Mais à ce moment, elle aperçut debout sur la plateforme le dos tourné à la voiture, le visage éclairé par la lumière que, d'un bec de gaz. »

« La peur et la honte la ressaisirent elle n'osa pas quitter le coin d'ombre qui la protégeait contre les regards de Lorient. »

« Des larmes inondèrent ses joues et des sanglots de prières sues jadis errèrent sur ses lèvres. »

« A présent qu'elle ne craignait plus pour la vie de Marie, elle pensa à Jean Paul. »

« Il lui fallait retourner sans retard à Orsennes pour protéger son fils. »

« Cette pensée suffisait à triompher de la terreur qui l'entourait, sans cela, à l'idée de se retrouver en présence de Grand. »

« Le cœur du gueur serait terrible et elle allait avoir un rude moment à passer. »

« Bah ! elle avait conscience d'avoir fait son devoir ! Dieu veillerait sur elle et sur son enfant. »

« Son émotion était si profonde qu'elle ne sentait pas la neige qui tombait drue, lui fouettait la figure. »

« Grâce à la fièvre qui la consumait, elle était également insensible au froid pourtant glacial de cette nuit lugubre. »

« De rares passants la coudoyaient à cette heure, des gens qui, rentrant du théâtre, n'avaient pas trouvé de voitures :

« — Qui sait même, se dit Nais, il est si bon... il est capable de la reconnaître... Mon Dieu ! faites que cette pensée lui vienne ! Comme cela, je serai sûre que ma pauvre petite Marie sera heureuse... »

« Une dernière fois, elle se demanda si elle n'allait pas lui adresser la parole, mais, à ce moment, levant les yeux, braqués sur elle, il l'enveloppait d'un regard mauvais. »

« Le malheureux, sans la reconnaître, pensait à la misérable qui avait brisé son existence par la plus indigne des trahisons. »

« Son excellente figure était bouleversée par une idée de vengeance et de malédiction... »

« Nais ferma décidément les yeux et se mit à s'ouvrir. »

« L'omnibus s'arrêta au bureau de la rue de Châteaudun. »

« Elle jeta sur l'enfant, qui dormait d'un profond sommeil, un dernier coup d'œil d'une tendresse suprême et descendit lestement avec d'autres voyageurs pour ne pas attirer l'attention de Lorient. »

« Traversant la rue, elle se posta de façon à suivre des yeux l'omnibus jusqu'au moment où il disparut derrière l'église Notre-Dame-de-Lorette. »

« Une grande amertume lui remplit le cœur à l'idée d'être séparée de sa chère Marie, peut-être pour toujours. »

« Elle fit un pas pour courir après la voiture, voulant reprendre l'enfant, la serrer en elle une fois dans ses bras, vaincre sa lâcheté et au moins si elle abandonnait la petite, trouver le courage de jeter un mot à Lorient pour le supplier d'avoir soin d'elle. »

« Mais à ce moment, elle aperçut debout sur la plateforme le dos tourné à la voiture, le visage éclairé par la lumière que, d'un bec de gaz. »

« La peur et la honte la ressaisirent elle n'osa pas quitter le coin d'ombre qui la protégeait contre les regards de Lorient. »

« Des larmes inondèrent ses joues et des sanglots de prières sues jadis errèrent sur ses lèvres. »

« A présent qu'elle ne craignait plus pour la vie de Marie, elle pensa à Jean Paul. »

« Il lui fallait retourner sans retard à Orsennes pour protéger son fils. »

« Cette pensée suffisait à triompher de la terreur qui l'entourait, sans cela, à l'idée de se retrouver en présence de Grand. »

« Le cœur du gueur serait terrible et elle allait avoir un rude moment à passer. »

« Bah ! elle avait conscience d'avoir fait son devoir ! Dieu veillerait sur elle et sur son enfant. »

« Son émotion était si profonde qu'elle ne sentait pas la neige qui tombait drue, lui fouettait la figure. »

« Grâce à la fièvre qui la consumait, elle était également insensible au froid pourtant glacial de cette nuit lugubre. »

« De rares passants la coudoyaient à cette heure, des gens qui, rentrant du théâtre, n'avaient pas trouvé de voitures :

CADEAU

timbres caoutchouc dans une boîte de poche encrée avec le nom et le prénom. 400 ; avec le nom et l'adresse 475. Envoi franco contre timbre ou mandat. Mme Paris, 4, rue des Filles, Niort (Deux Sèvres) Propriétaire, demande

Hémorroïdes

Guérison radicale en 10 jours. P. GERRÈTE, pharmacien-chimiste, à MAULMONT (Nord), 31, rue de la République

GOUTTE, RHUMATISME

Soulagement immédiat et guérison obtenue par les Pilules Osmiques de P. GERRÈTE, 6, rue de la Bonne-Façon, Niort

Plus d'oppressions ni

ASTHME

M. L. BRUNEAU, Pharmacien à Lille 74, Rue Nationale, envoie GRATIS et FRANCO une boîte d'ESCALIER de Poudre à Cigarettes ESCOUFFLAIRE avec nombreux Certificats de guérison et LEVURE dans toutes les Pharmacies

FIBRIDIS Essai. **OZIL** (coudre à faire brûler) la boîte de 30 : 1 Fr.

MYRETHIME Essai. **OZIL** (poudre à ignifier) la boîte : 1 Fr. 75

Infaillible pour détruire MURRES, PUCES, OMBRES, COUSINS, PUNAISES, BLATTES, etc.

Ph. du Dr OZIL (Lionel) 60 RUE ESQUERMOISE 60

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE DE ROUBAIX

CONDITION PUBLIQUE

SERVICE DU FACTAGE

ADJUDICATION

Mise à prix annuelle. 5.000 fr.

Cautionnement à verser. 500 fr.

Le Maire de la Ville de Roubaix, donne avis que le MERCREDI 15 DECEMBRE 1897, à onze heures du matin, dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville, il sera procédé à l'adjudication, au rabais et sur soumissions cachetées, du service de factage de la Condition publique pendant les années 1898, 1899 et 1900.

Nul ne pourra soumissionner sans y avoir été autorisé par l'Administration municipale, à laquelle une demande d'autorisation devra parvenir au moins quatre jours avant l'adjudication.

TOUX, RHUMES, GRIPPE, BRONCHITES, CATARRHES, MAUX DE GORGE, etc., etc.

Calme immédiatement et Guérison en MOINS DE 48 HEURES par les

PASTILLES BRACHÉ

à la SAUCE de PÊCHES, au BACALMAN, et à la SAUCE de VANILLE

100,000 LETTRES DE FÉLICITATIONS DE MÉDECINS ET DE MALADES

Exiger le Cachet en trois couleurs et les signatures BRACHÉ et Dr. F. BRACHÉ

MANUFACTURE GÉNÉRALE d'Instrument de Musique

EN CUIVRE

J. GRAS

SAUVETÉ & C. O. S.

32, Rue des Ponts-de-Comines

Cité de la rue FAIDHERBE

LILLE

Instrument de fabrication artistique très soignée, juste, sonore, solide, garanti irréprochable.

Grand choix d'instruments, d'accordéons. — Echange. — Réparation soignée et garantie.

PREZ DÉLIANT TOUTES CONCURRENCES

Nickelage, Dorure et Argenture.

Fantaisie à Musique, Pisto-Cigarette, Accordeon, Basso de Pisto, Album.

Envoi du catalogue sur demande. — On demande des Représentants.

VOIES URINAIRES Écoulements chroniques, RÉTENTIONNEMENT, RÉTENTIONS, etc.

VICES DU SANG RHUMATISME, MALADIES DE LA PEAU, SYPHILIS, etc.

DOCTEUR JOBERT

Ancho, Interno Lauréat — Médecin Spécialiste à PARIS

Prix de Médecine (1888) — Prix de Chirurgie et d'Accouchement (1889)

CONSULTE les 20, 21 et 22 de chaque Mois

HOTEL de l'EUROPE, à LILLE.

Reconnaissements et Brochures: Ph. OZIL, 60, Rue Esquermoise.

SE MÉFIER DES IMITATIONS

BOUILLON CIBILS

GUÉRISON RADICALE en quelques jours de toutes les maladies contagieuses les plus rebelles, même chroniques par la **POTION VÉGÉTALE** (sans mercure) qui guérit pour toujours les Écoulements, écouls chroniques des 2 sexes, la Cystite, la Goutte urinaire et toutes les maladies de la vessie.

Prix du flacon : 5 Francs.

Dépôt général : Drogues, pharmacie, de 1^{re} classe, Dunkerque. — Envoi franco contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette apparente.

Dépôt à Roubaix : Pharmacie COUVREUR, 30, rue Neuve. — Pharmacie LÉFON Grand-Rue, 168, Pharmacie DEBLOCCO, 178, rue de l'Épave — à Tourcoing, pharmacie D. DECOUVERAERE, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Pharmacie DEBLOCCO, rue de Meun, 164. — Pharmacie LOOTHEIER, rue de Lille, 108

PARIS, 9, rue de la Paix

Veloutine Ch. Fay

de toutes PARTOUT

BAZAR, CHIFFONNÉ, ÉPIQUEUR, SOUVENIRS DE FRANCE et d'ÉTRANGER.

GUÉRISON ASSURÉE de toutes les AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES par le traitement spécial du Dr O. DEUX.

S'adresser à la

Pharmacie du Trichon

PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX

Produits spéciaux pour les maladies de la peau : dartres, eczémas, Herpès, etc.

Pectoral sulfuro-balsamique DEUX, pour la prompte guérison des rhumes, bronchites aiguës et chroniques, enrhumements, laryngites ; toutes affections des organes respiratoires.

Pilules antivermineuses.

Huiles de foie de morue vierge, la plus pure et la plus agréable.

Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales.

PRIX MODÉRÉS

Grand assortiment de Bandages et Accessoires.

Nombreuses attestations de GUÉRISONS RADICALES à la DISPOSITION DU PUBLIC

INSTITUT MÉDICAL RATIONNEL

PARIS -- 13, Rue Laffitte, 13 -- PARIS

GUÉRISON RADICALE du Diabète, de la Tuberculose, Anémie, Dyspepsie, Albuminurie, Bronchite, Maladies des Reins, du Foie, etc., etc.

Par la série des **DUCASBLINE** (Extrait concentré des Plantes du Brésil)

OPÉRATIONS DE 8 A 3 HEURES, ET PAR CORRESPONDANCE 3 FRANCS

L'INSTITUT MÉDICAL RATIONNEL contre UN FRANC en Bon de poste, envoie une BROCHURE COMPLÈTE, permettant au malade de se soigner lui-même

Prix d'un flacon de **DUCASBLINE** spécial à chaque maladie : 3.75 — Petite pharmacie de famille suffisant pour tous ces cas : 7.25

S'adresser chez **BOUILLON** et Co, Pharmacien de 1^{re} Classe, 13, Rue Laffitte, PARIS, et principales pharmacies